

# GIRONDE

## I. CELESTINE (grotte)

### II. Rauzan

IV. À 45 km à l'est de Bordeaux, en Entre-Deux-Mers, il y a, à Rauzan, un site unique en Gironde, la grotte Célestine. Datant du Quaternaire, cette cavité naturelle creusée dans la roche par l'eau fut découverte par hasard en 1845 <sup>(1)</sup>. Oubliée pendant plus de quatre-vingt ans, elle est à nouveau ouverte au public grâce à la municipalité.

Équipés comme de véritables spéléologues (bottes, casque et lampe frontale prêtés sur place), vous partez les pieds dans l'eau pour un parcours découverte de 45mn, à 13 mètres sous terre et à la température constante de 14°C : l'exploration du lit de la rivière souterraine et l'observation de ses décors de concrétions calcaires. Et si vous souhaitez y prolonger votre séjour, vous pouvez toujours louer la grotte Célestine pour un anniversaire ou une petite fête originale.

VIII. <http://www.aquitaineonline.com/tourisme-sud-ouest/partance-tourisme/grotte-celestine-rauzan.html>  
<http://www.caruso33.net/LaGrotteCelestine.html>



**Une Journée à Rauzan sans modération**

**La Grotte Célestine** se visite toute l'année sur réservation : visite ludique façon "spéléo", parcours découverte les pieds dans l'eau ! **ORIGINALITÉ ASSURÉE**, avec des visites à thèmes : anniversaires, départs en retraite, ou toutes autres occasions...

**CONDITIONS** : enfants à partir de 1m20, non accessible aux personnes à mobilité réduite, équipement fourni.

**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS**  
Grotte Célestine 05.57.84.06.69

**Le Château médiéval** vous reçoit toute l'année sur réservation pour les visites guidées. Construit par la couronne anglaise au XIII<sup>ème</sup> siècle, il a été restauré dans le style gothique. Venez gravir les **31 mètres** de son donjon, et participez, pour les plus petits, à la **Chasse au trésor** dans le château.

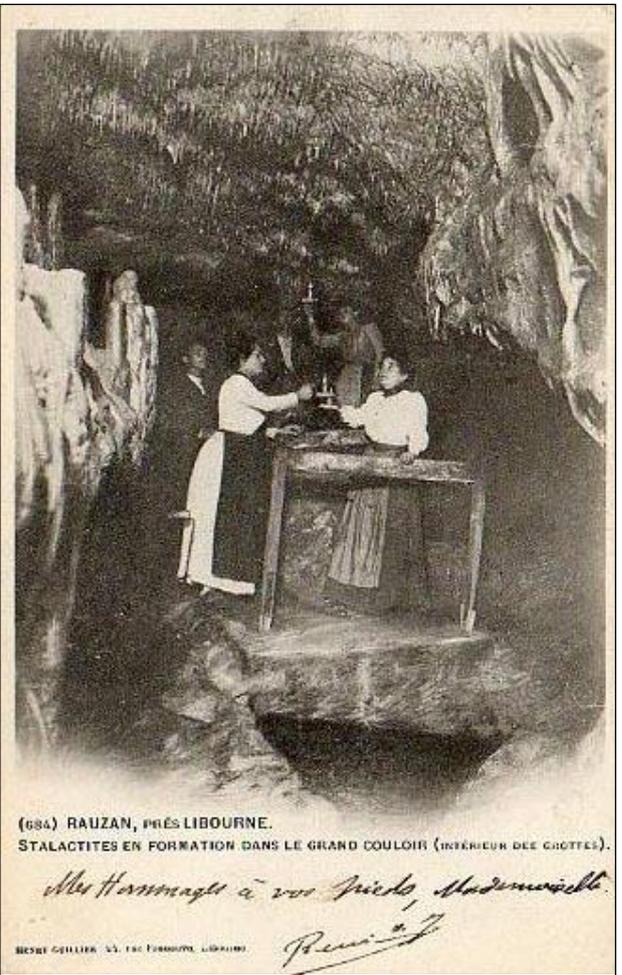
**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS**  
Château de Rauzan 05.57.84.03.88




<sup>1</sup>. À cette époque le creusement d'un puits au cœur du village a permis aux habitants et touristes de l'époque d'arpenter les galeries creusées par la rivière souterraine. Prénommée la "Grotte aux Torrents" par le propriétaire du lieu et moyennant trois sous, les visiteurs équipés de bougies ont parcouru le lit de la rivière. Quelques cartes postales de l'époque illustrent cette curiosité. Au fur et à mesure la cavité tombe dans l'oubli n'attirant que quelques spéléologues chevronnés. Dans les années 70, la S.S.P.B (Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux) l'a topographiée et a réalisé la jonction avec la sortie naturelle. Aujourd'hui elle est baptisée « Grotte Célestine » en raison du nom de la propriétaire de l'ancien lieu d'accès.



*Ci-dessus et ci-dessous : anniversaire « underground » de bambins.*



(684) RAUZAN, PRÈS LIBOURNE.  
STALACTITES EN FORMATION DANS LE GRAND COULOIR (INTÉRIEUR DES GROTTES).

*Mes hommages à vos pieds, Mademoiselle.*

BESSE GAILLIER S. F. FORMOURE, LIBOURNE

*Revue*

**POUR VOS SORTIES  
SCOLAIRES**

A 40 KMS DE BORDEAUX



*Grotte  
Célestine*

**BALADE DÉCOUVERTE  
DE LA  
GROTTE CÉLESTINE  
DE RAUZAN**

\* VISITE COMMENTÉE DE LA  
RIVIÈRE SOUTERRAINE :  
3€ / ENFANT - 1 HEURE

\* VISITE COMMENTÉE +  
ATELIER PÉDAGOGIQUE  
(FABRICATION D'UN FOSSILE) :  
5€ / ENFANT - 2 HEURES

**A L'AVENTURE !**

CONDITION INDISPENSABLE :  
TAILLE 1.20 MÈTRE MINIMUM

SITE AGRÉÉ PAR L'ÉDUCATION  
NATIONALE

PARTENAIRE DE L'O.C.C.E

**GROTTE CÉLESTINE :  
05.57.84.08.69**

RAUZAN





05.57.84.08.69

**Sans modération**



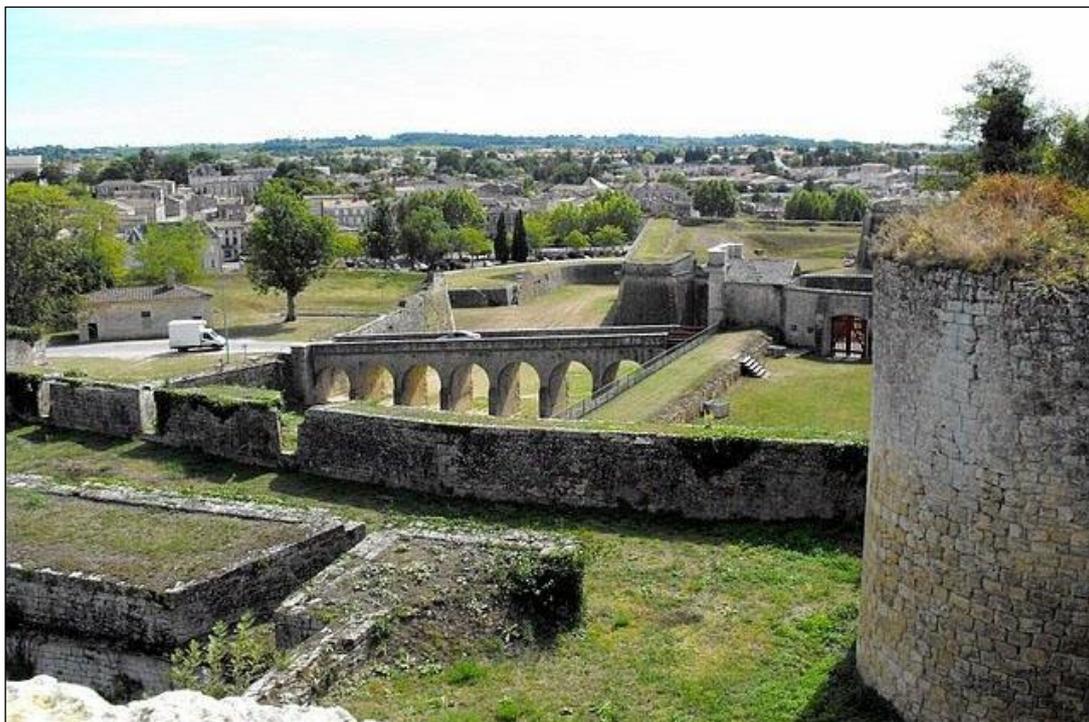

05.57.84.03.88

I. **CITADELLE** (souterrains de la)

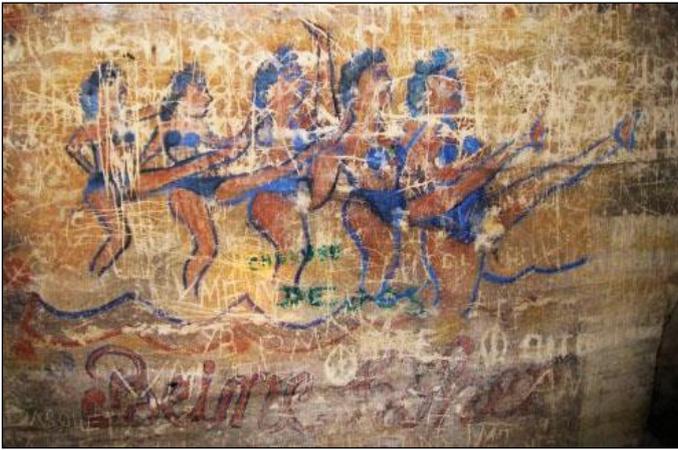
II. Blaye

IV. Complexe militaire dominant l'estuaire de la Gironde, bâti entre 1685 et 1689 par l'architecte militaire François Ferry, directeur général des fortifications de Guyenne, sous la supervision de Vauban. Elle forme un vaste ensemble fortifié entouré de courtines, complété par quatre bastions et trois demi-lunes.

V. Réalisés au second semestre de 1940 par les soldats de l'armée allemande d'Occupation.

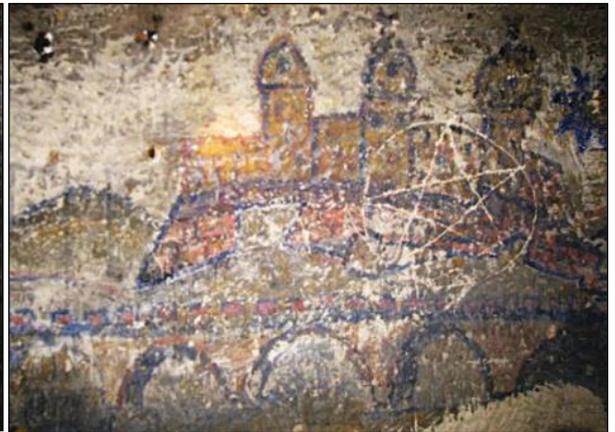


*Vue partielle de la citadelle.*

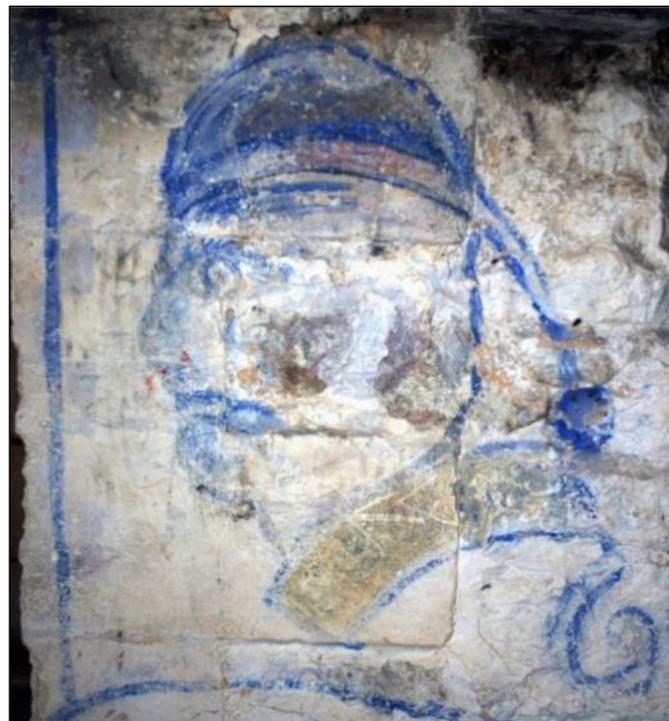


1-Cinq danseuses de cabaret en train d'exécuter un « french cancan » et sous laquelle est inscrite une phrase en allemand signifiant « Plus haut les jambes ! » (Beine höher).

2-Train avec la légende « correspondance pour Bad Mergentheim à 12H30 ».



Toutes ces figurations évoquent Bad Mergentheim, petite ville du Bade-Wurtemberg.



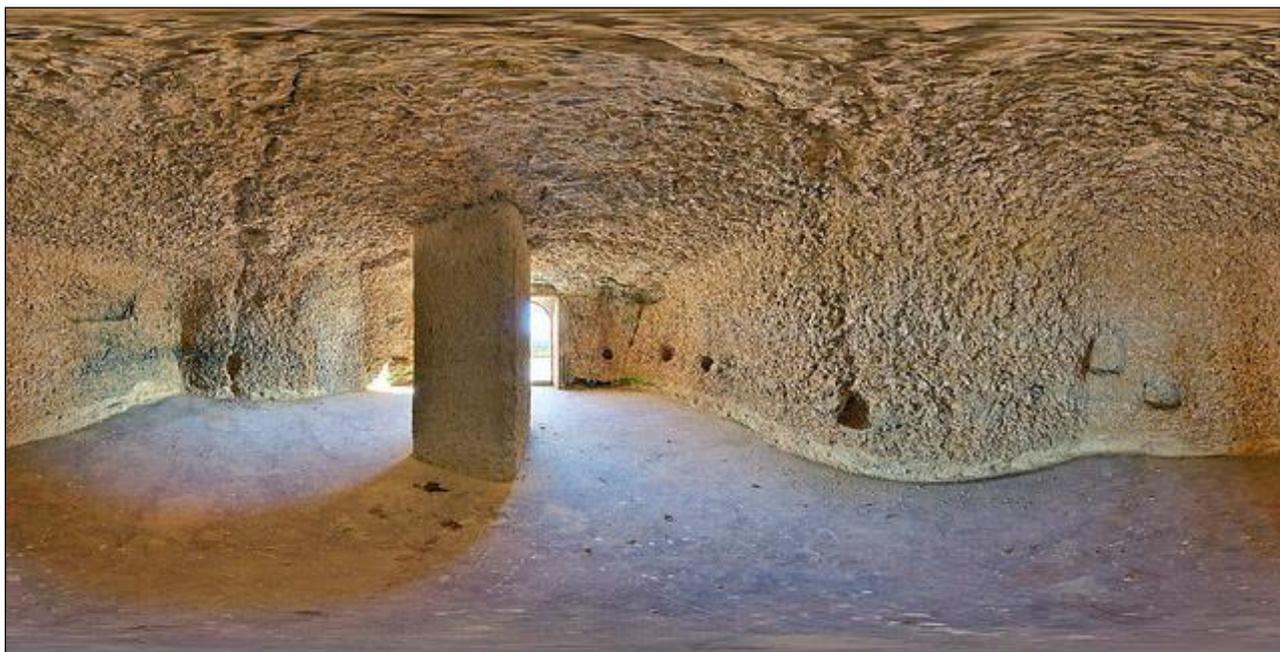
## I. COQUILLES D'HUITRES (grottes des)

### II. Sainte-Croix-du-Mont

IV. Le banc d'huîtres de Sainte-Croix-du-Mont est visible le long de la paroi naturelle en contrebas de l'église et du château. Il s'agit d'un niveau géologique formé par une accumulation considérable de coquilles d'une même espèce d'huître : *alectryonia aquitana*. L'enchevêtrement des coquilles est tel qu'il ne laisse que très peu de place au sédiment lui-même ; les géologues parlent d'une lumachelle (ici à huîtres). On constate que la majorité des coquilles sont en connexion (les huîtres ont gardé leur couvercle), ce qui suggère qu'il s'agit là d'un récif fossile d'huîtres. Généralement, lorsque les lamelibranches meurent, les muscles qui commandent l'ouverture et la fermeture du couvercle se relâchent, et les courants marins séparent rapidement les deux valves ; ce qui n'a pas été le cas pour la majorité des huîtres de Sainte-Croix-du-Mont, d'où la déduction de leur croissance sur place.

Les roches qui encadrent ce niveau géologique permettent d'estimer son âge. Ainsi, ce récif d'huîtres s'est développé au Miocène inférieur (début de la seconde partie du Tertiaire), il y a environ 20 millions d'années, dans une lagune s'adossant à un léger relief déjà présent à l'époque : le dôme anticlinal de Villagrains.

Certains viticulteurs utilisent ces grottes pour stocker le vin blanc liquoreux.



## I. FERRAND (grottes de)

### II. Saint-Hyppolite

IV. Élie de Bétoulaud, avocat mais aussi poète, est l'auteur de ces grottes aménagées. Trois salles sont creusées dans la roche. La première est « la chambre d'amour » du poète. La seconde, en forme de croix, possède trois bancs où sont placés des orangers et des jasmins d'Espagne. Enfin, la troisième prend la forme d'une lyre. Un labyrinthe, situé à côté, comporte deux parties symétriques. L'une est créée en hommage à Mlle de Scudéry, et l'autre, à gauche, en l'honneur du roi Louis XIV. Toutes les galeries possèdent une arcade conduisant dans une pièce. De plus, toutes les pièces mènent à deux galeries parallèles entre elles. Percées de fenêtres, les pièces disposent de lits de repos et de sièges à degrés. A l'origine, elles étaient pourvues de niches ornées d'orangers dans lesquelles sont placés des bustes de dieux et de héros ainsi que des coquilles rares et argentées. Toute cette décoration est aujourd'hui disparue. Plusieurs inscriptions sont retrouvées sur les parois des grottes de Ferrand.





I. **GIRONDINS** (grotte des)

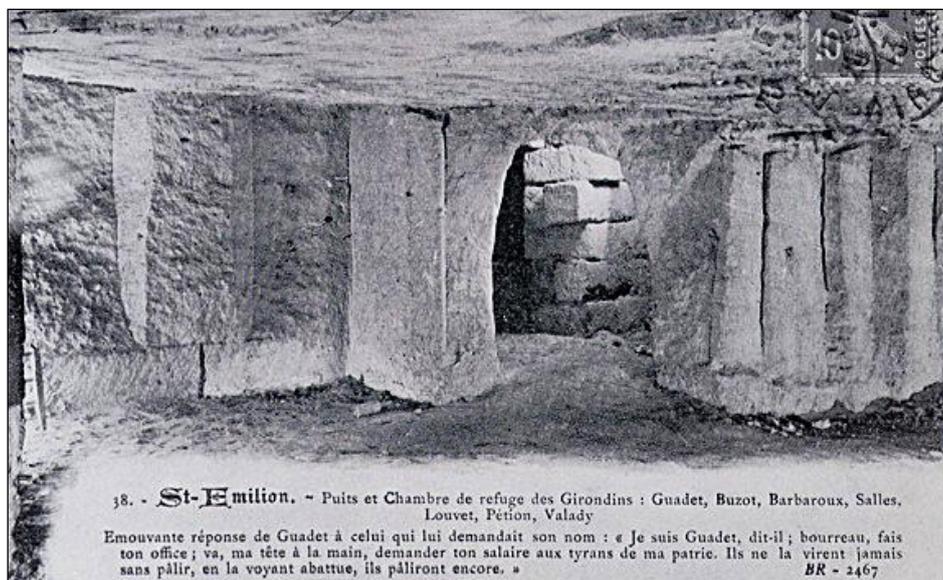
II. Saint-Emilion

IV. Entre la magnifique église collégiale et la maison gothique (maison des Templiers), se trouve une demeure du XVII<sup>ème</sup> siècle appelée la Maison Bouquey. Dans le jardin de cette maison, un puits de dix mètres de profondeur débouche sur une grande galerie souterraine. À l'extrémité de cette galerie, un orifice étroit, aujourd'hui comblé, menait à une petite grotte où n'entrait qu'un air raréfié.

C'est dans cette grotte que trouvèrent asile, en 1795, les derniers chefs du parti des Girondins, frappés de proscription par la Convention qui leur reprochait d'avoir cherché à sauver Louis XVI, d'être complices de la trahison du général Dumouriez, passé à l'ennemi, et enfin de s'être opposé à la taxation des prix des denrées. Ils étaient sept : à leur tête Elie Guadet, enfant de Saint-Émilion qui comptait des appuis dans sa ville natale, puis Petion, Buzot, Salle, Louvet, Valady et Barbaroux. C'est la propriétaire de la maison, Thérès Bouquey, plus tard surnommée « l'héroïne de la Gironde », qui avait eu l'idée de cette cachette où Barbaroux et Louvet trouvèrent le moyen de commencer à écrire leurs mémoires.

Probablement dénoncés par l'époux et la servante de leur hôtesse, les Girondins durent quitter la grotte en toute hâte en juin 1794. Guadet avait trouvé refuge dans la maison de son père. Découvert dans une soupenne en compagnie de Salle, il fut guillotiné avec celui-ci le 19 juin à Bordeaux. Il fit, avant de mourir, un discours de style romain : « Bourreaux, faites votre office. Allez, ma tête à la main, demander votre salaire aux tyrans de ma patrie. Ils ne la virent jamais sans pâlir ; en la voyant abattue, ils pâleront encore ». Les cinq autres errèrent dans la campagne, traqués par les envoyés de la Convention. Rejoint, Barbaroux se tira un coup de pistolet, ne fit que se blesser et fut exécuté le 25 juin à Bordeaux. Petion et Buzot se donnèrent la mort à Saint-Magne, près de Castillon. On retrouva leurs corps dans un champ qui a gardé le nom de champ des Émigrés. Seul Valady réussit à s'échapper.

VIII. <http://jm33500.canalblog.com/archives/2006/02/25/3657117.html>



I. **LOURDES**. Dieulivol (grotte de)

II. Dieulivol

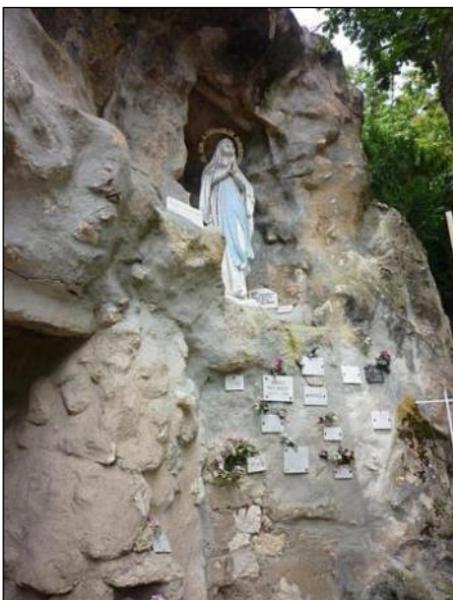
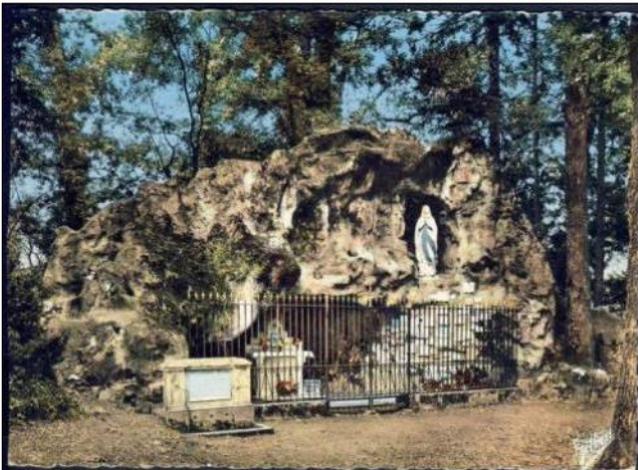
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes. Creusée en contrebas de l'église en août 1942. Elle abrite dans une niche, une statue ramenée de Lourdes par un pèlerin. Chaque premier dimanche d'août la grotte est l'objet d'un pèlerinage.



I. **LOURDES** Pauillac (grotte de)

II. Pauillac

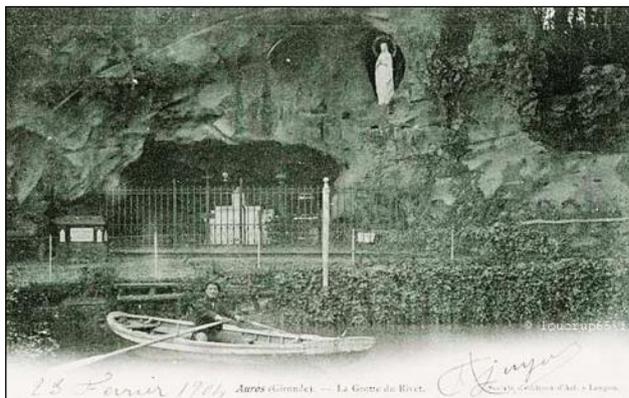
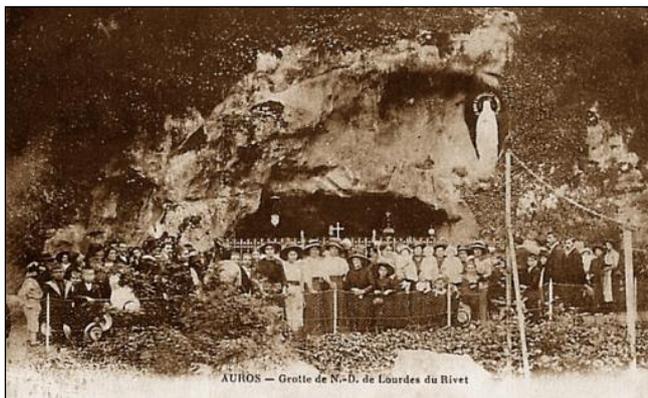
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Auros (grotte du château du)

II. Auros

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



(Photo C. CATHELAIN.)

I. **LOURDES** Bordeaux (grotte de)

II. Bordeaux

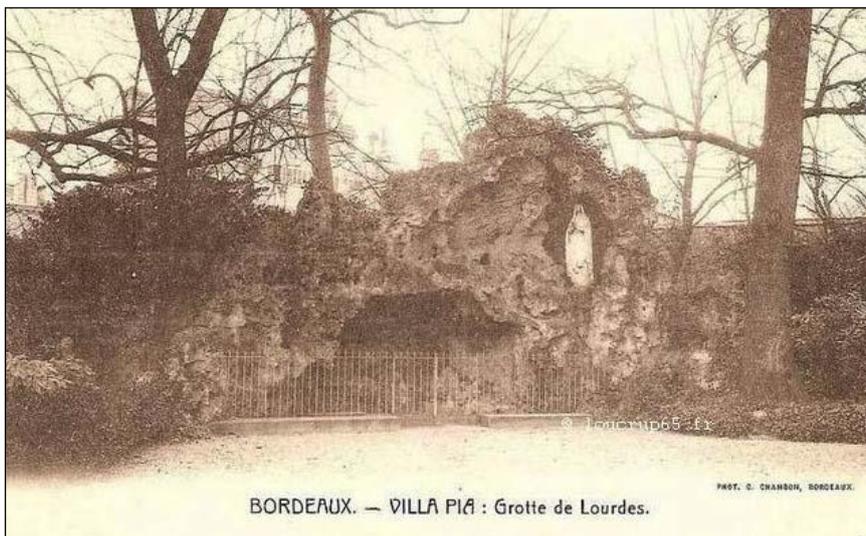
IV. Institut d'Aquitaine. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Bordeaux (grotte de)

II. Bordeaux

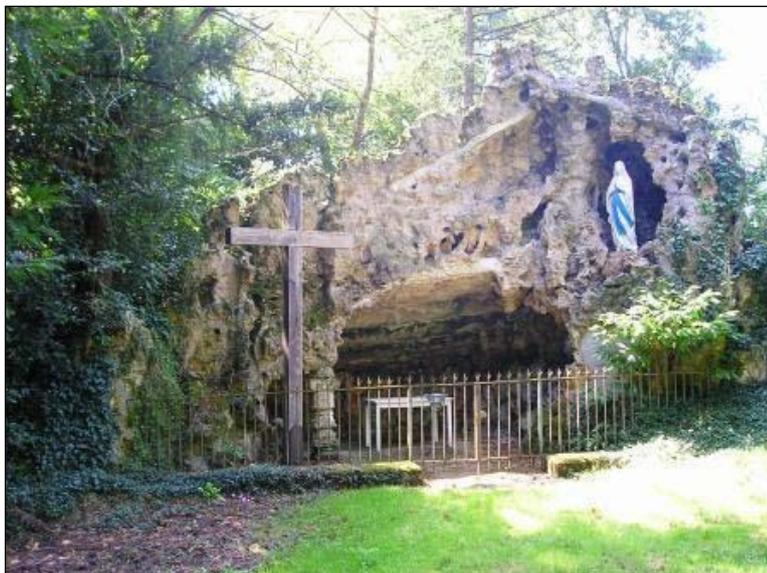
IV. Villa Pia. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



**I. LOURDES** Cadaujac (grotte de)

## II. Cadaujac

IV. Le château Bardins, aussi nommé Bardey, a été construit vers 1850. Il possède une grotte artificielle construite en 1882, ornée d'une statue de Notre Dame de Lourdes et s'il n'y a pas de source à proximité, l'estey l'Eau-Blanche coule non loin de là. Elle est soutenue sur la gauche par des chapiteaux anciens sculptés, une tradition de miracles lui est attachée et elle fut longtemps objet d'un culte.

**I. MAJOLAN** (parc)

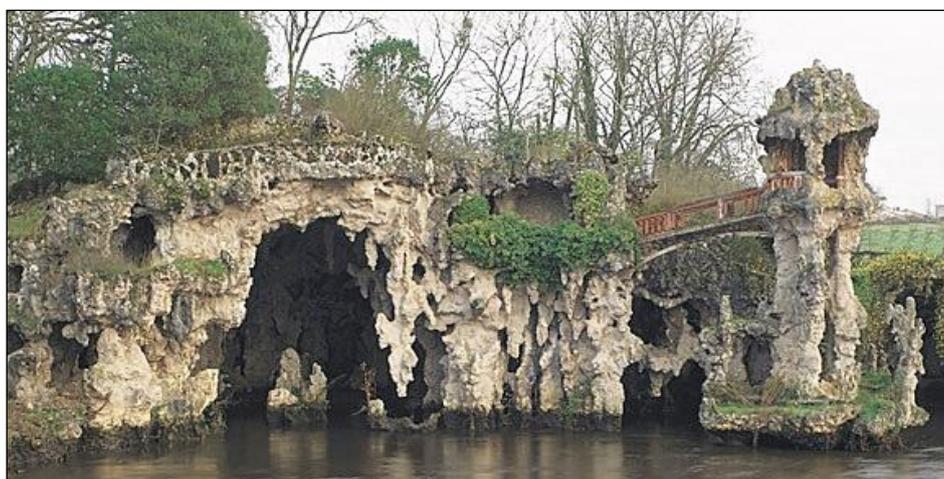
## II. Blanquefort

IV. Il a été réalisé de 1870 à 1880 par le paysagiste Le Breton, dans le goût romantique baroque, sur un terrain qui n'était alors qu'un marécage. Le terrain et le château avaient été acquis par un riche banquier, Jean Auguste Piganeau, appartenant au milieu de la grande bourgeoisie, grâce à son mariage avec la fille de Joseph Prom, propriétaire du domaine. La Jalle a dû être détournée afin de créer le lac. L'ambition qui motiva la création de ce parc était de refléter la magnificence de son patrimoine et de son train de vie, et ce en imitant ce qui s'était fait à Paris. La légende dit que le parc devait servir à consoler sa fille malade. Le banquier fera faillite et le château sera revendu, ainsi que les terres, le parc, les fermes, etc. Il connaîtra un état de quasi abandon et sera racheté par un agriculteur. Dans les années 1950, une guinguette y sera installée.

Le parc est une illustration grandeur nature du savoir-faire des architectes, ingénieurs, artisans et artistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Parti du néant, une zone marécageuse de 20 hectares, 150.000 m<sup>3</sup> de terre furent dégagés à la pelle afin de créer un lac de 4 hectares à partir de la Jalle traversant le lieu et de donner forme aux différents endroits du parc. Les grottes artificielles (réalisées à la chaux, comme les fausses ruines) et les canyons, sont des merveilles d'ingéniosité hydraulique avec leurs fontaines et leurs geysers d'eau, et de maîtrise de l'art des rocailleurs. Les nombreux ponts répondent chacun à une architecture et à une technique : en lianes, de style gothique, en faux bois (une sorte de béton ornementé), en fer forgé...

Propriété de la commune depuis 1975, il est ouvert au public depuis 1984. Le parc est l'un des lieux de promenade prisés des habitants de l'agglomération bordelaise. L'ensemble du Parc Majolan est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, par arrêté du 18 janvier 2007, les grottes l'ayant été depuis le 21 décembre 1987.

VIII. Wikipedia pour le texte et <http://kordouane.centerblog.net/rub-parc-de-majolan-33-.html> pour la plupart des photos.





*Des fausses ruines plus vraies que des vraies !*

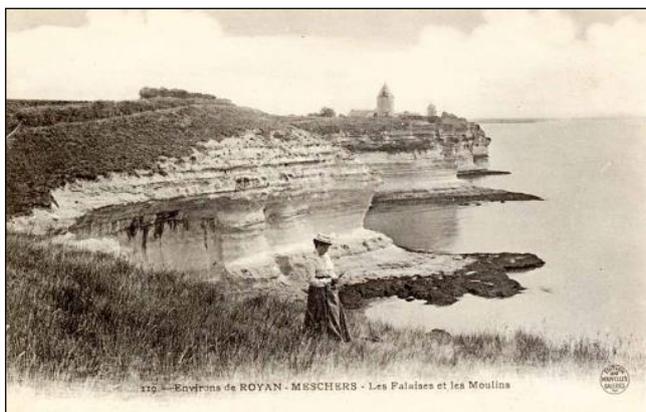
### I. MESCHERS (grottes de)

#### II. Meschers-sur-Gironde

IV. Les grottes de Meschers sont plurielles et parfois mal localisées dans la littérature. Elles ont en commun le troglodytisme. Après des généralités, nous les traitons donc ensembles dans le même article.

#### GENERALITES

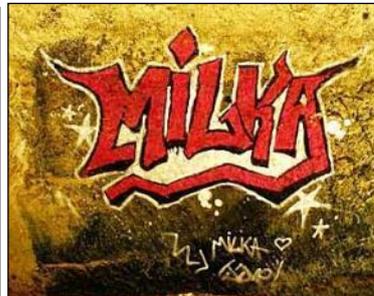
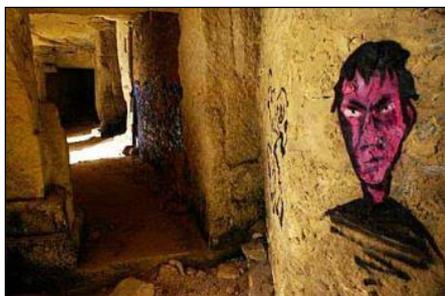
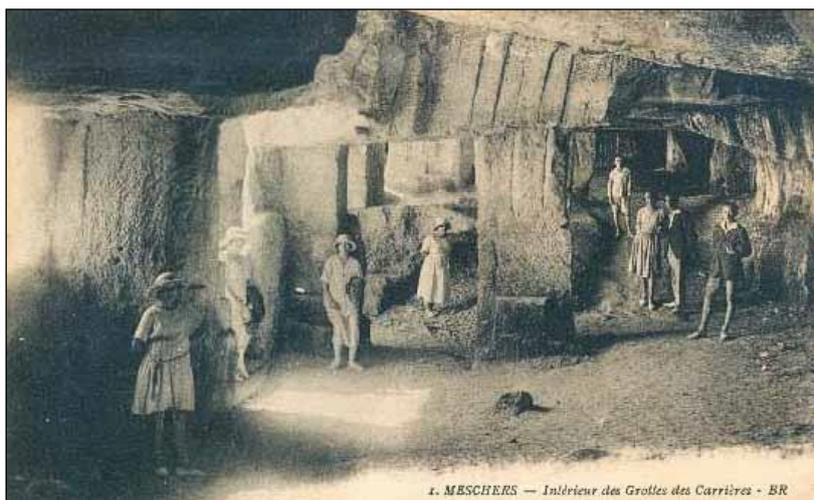
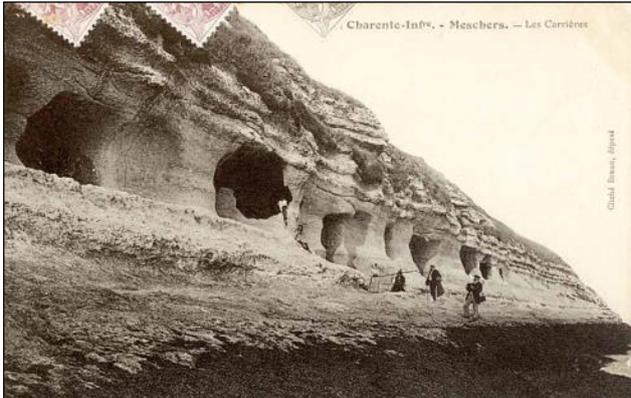
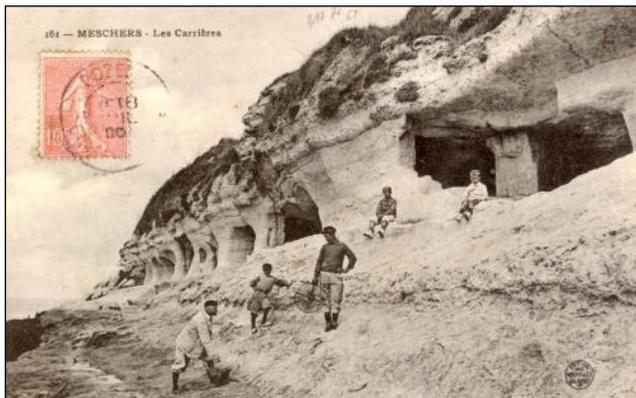
Les grottes de Meschers sont des habitations troglodytiques dans les falaises blanches, en rive droite de l'estuaire de la Gironde, dans l'un des paysages les plus insolites de la côte saintongeaise. À l'origine creusés par la nature, ces « trous » furent agrandis par l'homme pour devenir au XIX<sup>ème</sup> siècle de véritables habitats troglodytiques. Certaines grottes sont encore occupées aujourd'hui et toutes ne sont pas visitables.



### I. CARRIERES (grotte des)

La commune, d'une superficie de 1598 hectares, s'étend sur le plateau de calcaire crétacé qui domine la Gironde par des falaises de 25 à 30m. de haut. Celles-ci sont creusées de grottes d'origine karstique, cavités provenant de la dissolution du calcaire par les eaux chargées en dioxyde de carbone. Agrandies, ces « grottes » ont été aménagées par l'homme. Au pied de la falaise, on a exploité des carrières dont il reste de vastes salles, certaines atteignent 60m sur 20m. Le plateau est festonné par cinq conches tapissées de sable fin dont notamment, vers le sud, la Conche à Cadet

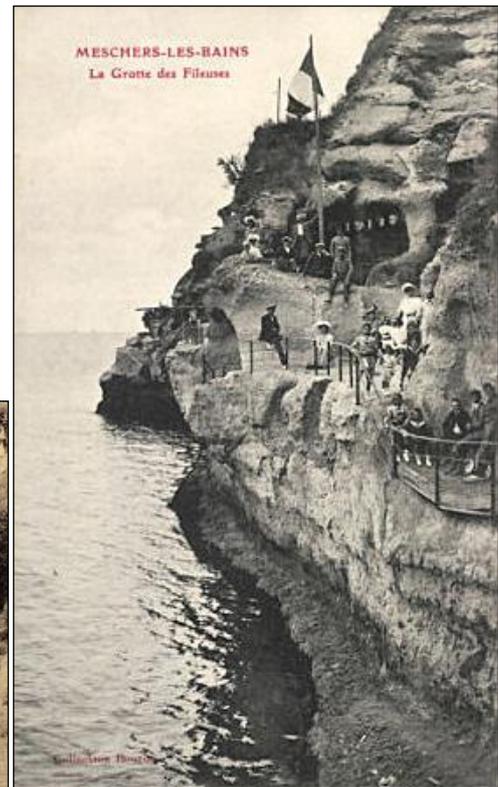
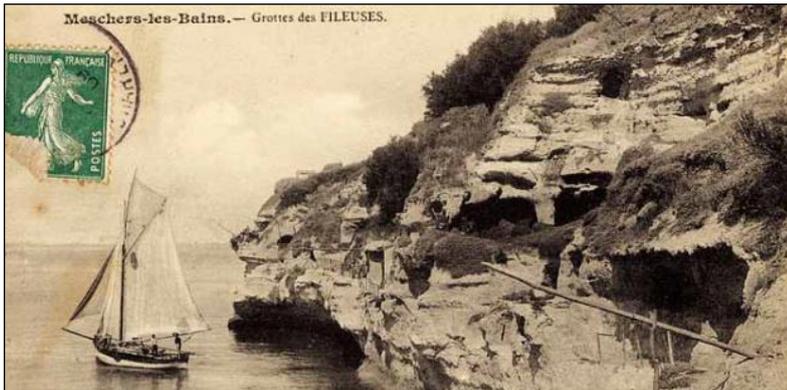
(célèbre naufrageur et pilleur d'épaves), et la Plage des Nonnes, la première plage marine qui très fréquentée dès le début du siècle (d'autant qu'elle était ourlée, sur la falaise, d'un magnifique bois de chênes verts).



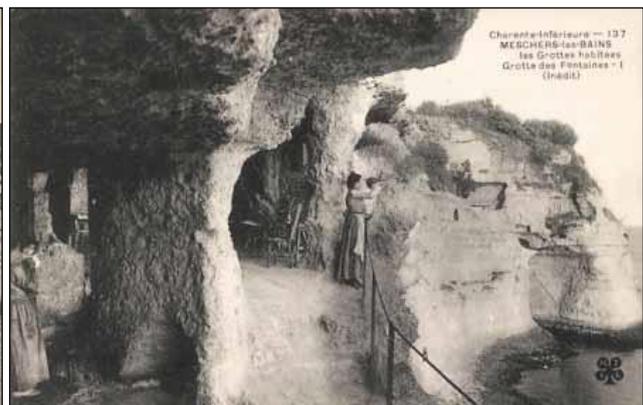
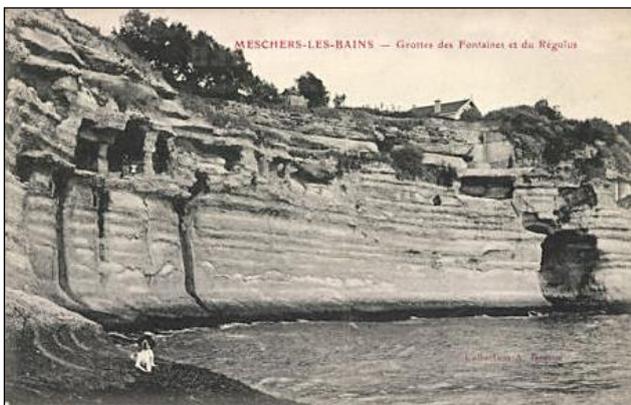
I. ERMITAGE (grotte de l')



I. FILEUSES (grotte des)

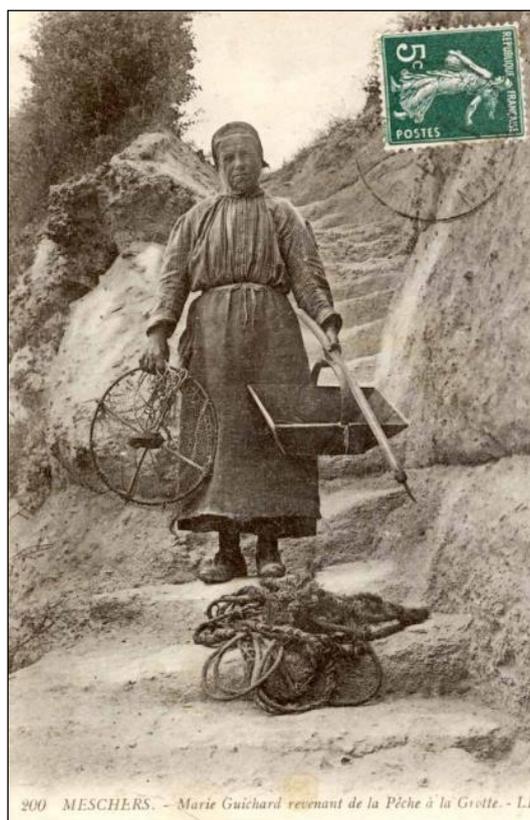


I. FONTAINES (grottes des)



### I. HUGUENOTS (grotte des)

Aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, alors que la commune est bouleversée par la grande vogue des bains de mer, les grottes sont soit des logements privés (la dernière habitante, Marie Guichard, est décédée en 1923), soit des « guinguettes » où l'on vient se délasser après le bain. Certaines sont transformées en résidences secondaires par de riches bourgeois (famille Hennessy, célèbres producteurs de cognac, par exemple...).



**I. MATATA** (grotte de)  
Aménagée pour le tourisme.



**ACTIVITÉ**  
Musée troglodytique - Hôtel - Créperie

**PARTICULARITÉ**  
Aquariums présentant la faune de l'estuaire (esturgeons, bars, maigres, anguilles...)

**TARIFS 2012**  
Entrée Adulte : 4,80€ - Enfants (6 à 15 ans) : 3,30€  
Groupes Adultes/Enfants : 4,20€/2,70€

**HORAIRES ET PÉRIODES D'OUVERTURE**  
Ouvert 7j/7 du 1<sup>er</sup> avril au 10 novembre 10h/19h  
d'avril à fin septembre et 10h/12h-14h/18h en octobre et novembre

**Les Grottes de Matata**  
67, boulevard de La Falaise - 17132 MESCHERS  
Tél. 05 46 02 70 02 - www.grottesdematata.com

LES GROTTES DE MATATA, creusées dans les falaises de Meschers, surplombant l'estuaire de la Gironde. À partir d'une dizaine de grottes, vous découvrirez l'histoire de ce lieu unique montrant la reconstitution de cet habitat troglodyte de la préhistoire à nos jours. Visites nocturnes en été. Sur place, créperie, salle de banquets, hôtel et séminaire.

**OFFRE PRIVILEGE** (au 1<sup>er</sup> passage)  
1 entrée OFFERTE pour 1 entrée achetée  
C'est de même valeur, mais 2 offertes

**OFFRE PERMANENTE** (à chaque passage suivant)  
Tarif Groupe pour 4 personnes maxi

98



**GROTTES de MATATA**  
10 grottes aménagées en Musée retraçant le passé des falaises de la Préhistoire à nos jours

- Pirates, Protestants
- Esturgeons en aquarium
- La Saintonge, ses Meubles, ses Faïences
- La Belle Epoque

10h - 19h  
Départ toutes les 10 mn

CREPERIE en bas dans les Grottes  
12h - 24h

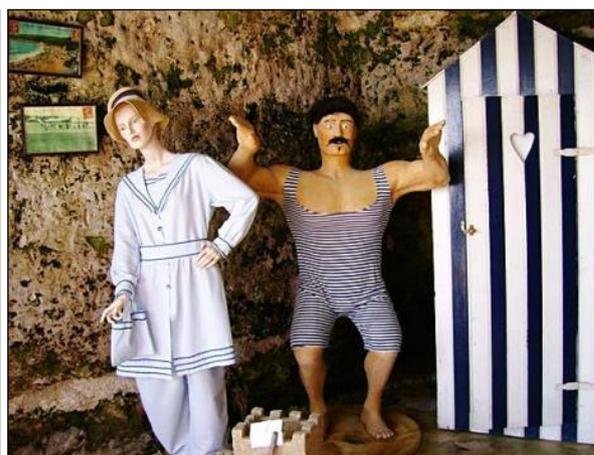
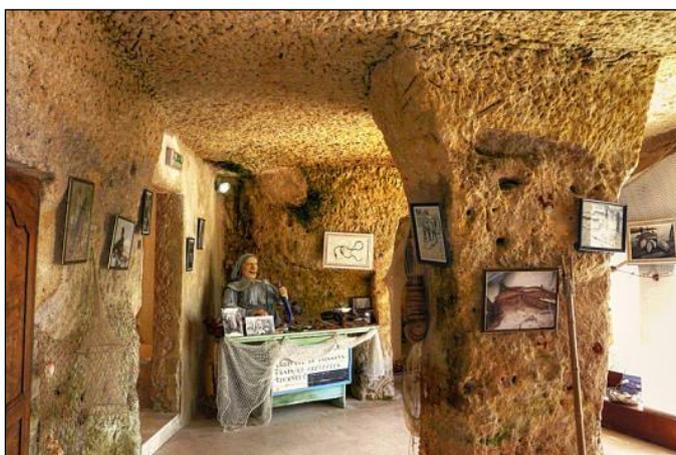


TROUS CREUSÉS SELON LA TRADITION PAR LES SARRASINS AU VIII<sup>ème</sup> SIÈCLE QUI ONT SERVI DE GARDE MANGER, PLUS TARD ON Y A CACHÉ LE SEL AFIN DE NE PAS PAYER L'IMPÔT : LA GABELLE

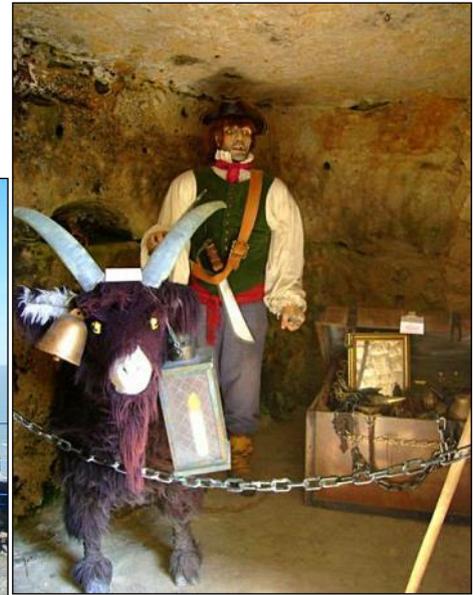
### I. REGULUS (grottes de)

Elles constituent un ensemble d'habitations troglodytiques aménagées dans des cavités naturelles au cours des siècles. Des hommes préhistoriques y ont vécu ; plus tard, des miséreux s'y sont constitués un logis ; plus tard encore, au temps des Guerres de Religion, les protestants s'y réunissaient pour y célébrer leur culte. La tradition en a fait également un repaire de pirates et de détresseurs d'épaves : l'histoire a ainsi retenu le nom d'un certain « Cadet », qui, toujours selon la tradition, guidait les navires sur les récifs à l'aide d'une lanterne accrochée aux cornes d'un béliet promené sur le rivage, induisant les marins en erreur, et causant leur naufrage. Elles doivent leur nom à un vaisseau de guerre français, «Le Régulus », sabordé par son capitaine en 1814, au moment de la débâcle de l'empire, afin qu'il ne tombe pas aux mains des Anglais.

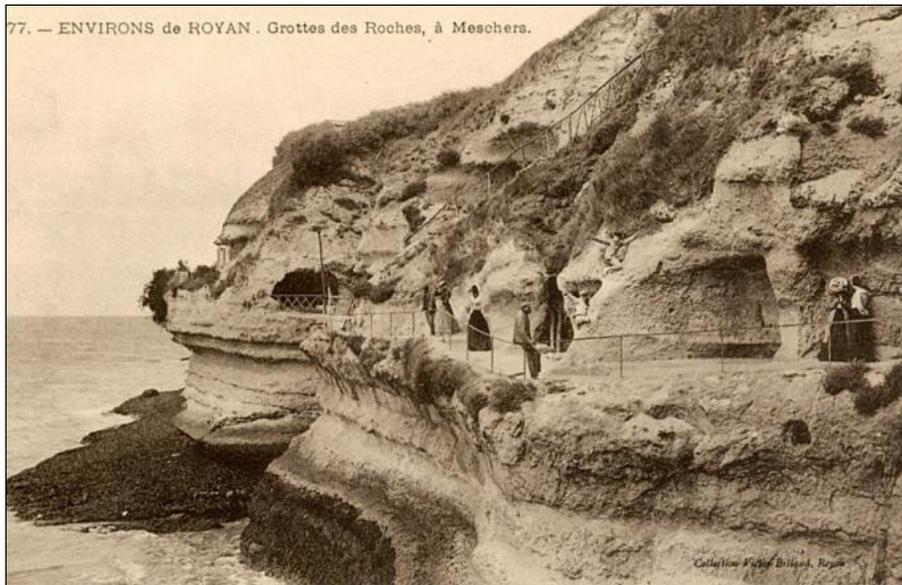
Site touristique ouvert à la visite une partie de l'année.



*Ci-dessus et ci-contre : photos BERNEZE.*



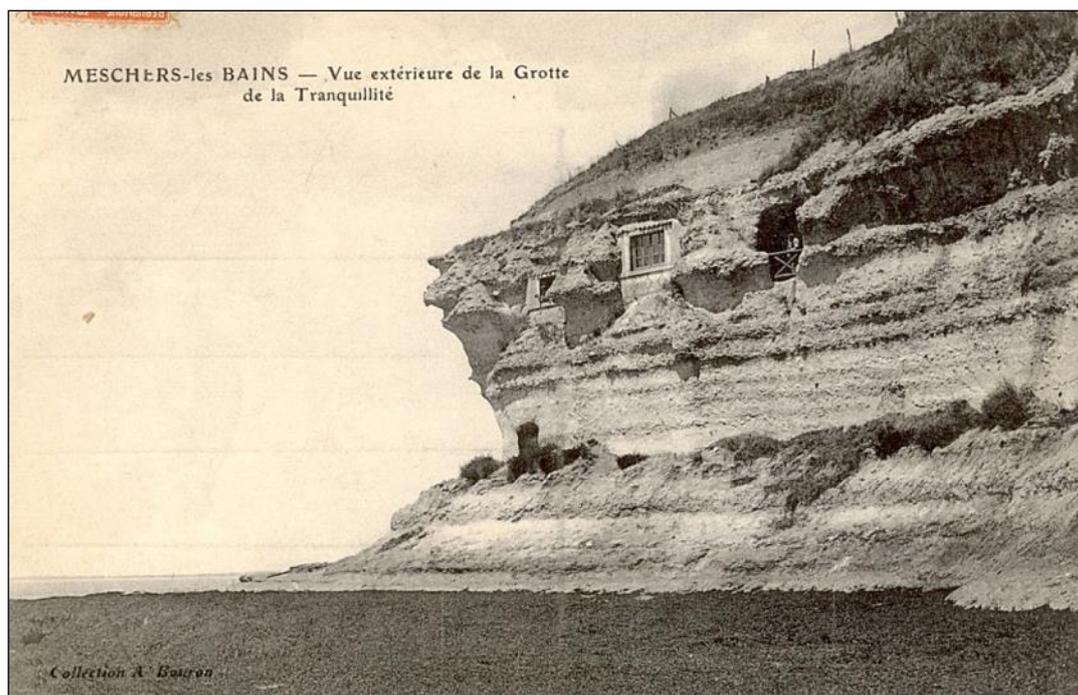
**I.ROCHES** (grottes des)



**I.TAMARIS** (grotte des)



**I. TRANQUILLITE** (grotte de la)



**I. MITROT** (grotte)

II. Lugasson

III. 403,19 x 275,43 x 55m.

IV. Le hameau de Fontarnaud est bâti sur un affleurement de calcaire à astéries stampien, à la naissance d'une vallée qui descend rejoindre l'Engramme au pied de l'éperon et du vieux château de Roquefort. On y trouve la grotte de Fontarnaud, qui contient un gisement du Paléolithique supérieur, et la grotte de Mitrot, près de Daunazet, ouverte par le creusement d'une petite carrière à flanc de coteau, qui a également été fouillée. Dans cette dernière cavité, traits schématiques anciens gravés à la voûte (Francis Guichard, comm. pers. 2014, à propos d'un compte rendu de septembre 2013 pour le bulletin « Spéleo-Dordogne »).

VIII. SÉRONIE-VIVIEN, M.-R. (1953) : Étude des phénomènes karstiques dans l'Entre-deux-Mers (Gironde). In : Actes du premier congrès international de spéléologie, t. 2, n° 1, p. 2-11.



*Gravures au-dessus d'un passage plus étroit de la grotte. (Photos Francis GUICHARD.)*

I. **PAIR-NON-PAIR** (grotte de)

## II. Prignac-et-Marcamps

IV. C'est en mars 1881 que François Daleau découvre la grotte de Pair-non-Pair. Deux ans après le commencement des fouilles en 1883, il remarque les traits de gravures sur les parois, mais ce n'est que treize années plus tard qu'il commencera à les étudier. Les chercheurs ont identifié 46 gravures, dont seulement une dizaine a bien été conservée.

Après la disparition de François Daleau, qui mettait un point d'honneur à faire visiter lui-même Pair-non-Pair, la grotte girondine va progressivement perdre sa notoriété et ne s'ouvrir au grand public que de manière épisodique. Les découvertes de Font-de-Gaume et de Combarelles au début du XX<sup>ème</sup> siècle, puis de Lascaux, de Rouffignac..., suscitent un engouement du grand public pour les cavités ornées, entraînant notamment en Dordogne le développement d'un « tourisme préhistorique ».

Vers la fin des années 1980 et surtout dans les années suivantes la mise au jour de nouvelles grottes ornées en France : Cosquer et Chauvet, ainsi que leur importante médiatisation, réveillent l'intérêt du grand public pour les premières manifestations artistiques de l'homme. Ainsi, en Gironde, le ministère de la Culture, via la DRAC Aquitaine, souhaite dès 1994 ouvrir de manière régulière la grotte de Pair-non-Pair au grand public, avec sur place un personnel formé à la conservation et à la médiatisation culturelle et scientifique des grottes ornées.

De 2.000 visiteurs en 1992, le cap des 10.000 est rapidement dépassé, pour arriver aujourd'hui à 11.700 personnes par an, capacité maximale autorisée.

Face à une telle affluence, afin de mieux accueillir le public, on se devait de créer un nouvel espace d'accueil digne de la renommée internationale du site.

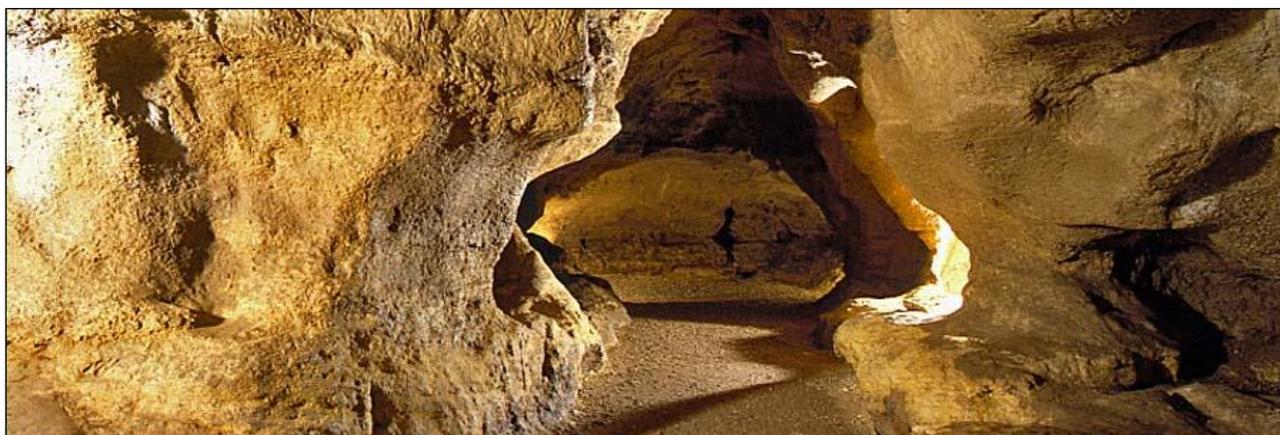
Avec la volonté d'Alain Rieu, conservateur régional des monuments historiques, le projet d'une création architecturale sur la prairie à proximité de Pair-non-Pair a pu prendre forme. La réalisation de cette construction a été confiée à Patrick Hernandez, architecte bordelais qui la définit comme « une plate-forme d'observation, mi-enclos, mi-habitacle, inclinée dans la pente entre le parking et la grotte, conçue comme un passage dans le temps de l'humanité naissante. Les sols et les toits s'inclinent dans l'axe de la visite selon un mouvement parallèle... »

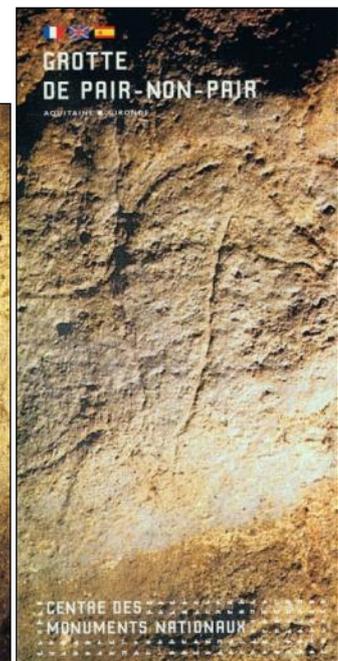
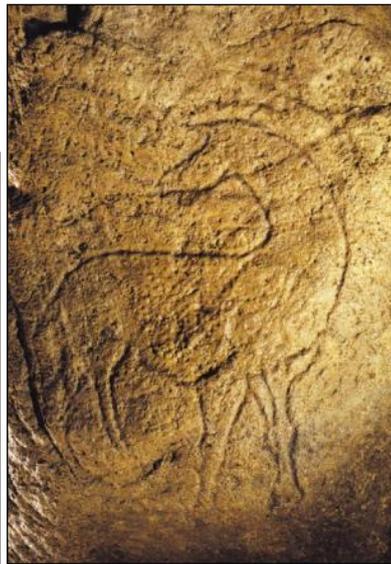
La structure de poteaux de chêne bruts alternant avec des parois de béton où se lisent les veines du bois de coffrage s'articule autour de deux vitrines-cloisons présentant des éléments de l'industrie lithique ou osseuse et de la faune découverts par Daleau. Une troisième vitrine montre d'autres vestiges préhistoriques provenant de la grotte des Fées et du roc de Marcamps, gisements tout proches de Pair-non-Pair.

Cette exposition permanente permet de gérer le temps d'attente du public entre deux visites-conférences de la grotte.

VIII. <http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-pair-non-pair.php>

<http://www.usaquitaine.com/article11122010.htm>





*Collection J.-M. GOUTORBE.*

## I. SAINTE-CATHERINE (ermitage)

### II. Lormont

IV. Visible depuis les berges de la Garonne, l'ermitage Sainte-Catherine est une petite chapelle troglodyte creusée dans la roche calcaire du coteau de Lormont. Mentionné dans les textes dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, l'ermitage était, semble-t-il, habité au Moyen-âge. Cédé en 1446 aux Carmes, il sera réaménagé avec la construction de la voûte de la chapelle, ainsi que d'autres bâtiments disparus depuis. Le sanctuaire fut détruit par un incendie en 1570, puis il fut usurpé par un clerc séculier au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il sera restitué aux Carmes en 1614. Il put alors bénéficier de nombreux dons de marins ; le président du Parlement de Bordeaux, Arnaud de Pontac, promit une reconstruction et le site gagna une seconde vie. En 1665, le sanctuaire rénové est composé de deux chambres pour les hôtes, trois cellules, un réfectoire, une cuisine, une chapelle et une sacristie, ainsi qu'une fontaine ornée de moulures.

La chapelle, qui forme un berceau brisé, fait 6 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. Elle est installée dans le plus vaste des quatre abris troglodytiques du lieu. Ornée de caisson à décor végétal qui complète un retable composé de fausses colonnes à chapiteaux et de voûtes, la chapelle communique avec une petite salle. Elle comprend également deux fosses funéraires creusées dans le sol. Le lieu de prière est orné d'un bas-relief datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, peu lisible. On y distingue néanmoins la représentation du martyr de sainte Catherine d'Alexandrie. Un peu plus au sud, il y avait deux grandes salles sur deux niveaux, ainsi qu'une maison et un chai qui n'existent plus aujourd'hui.

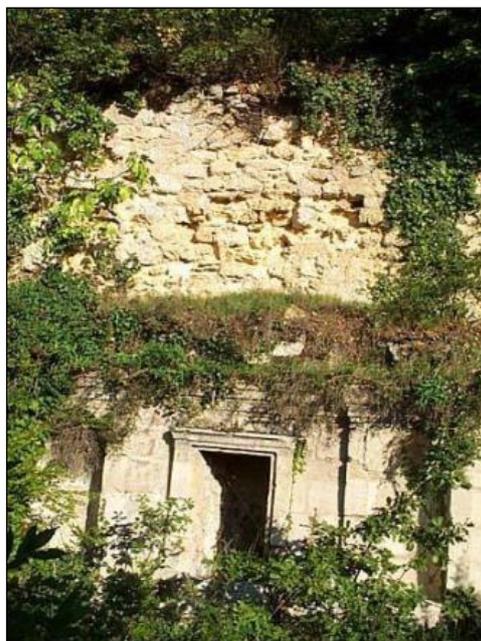
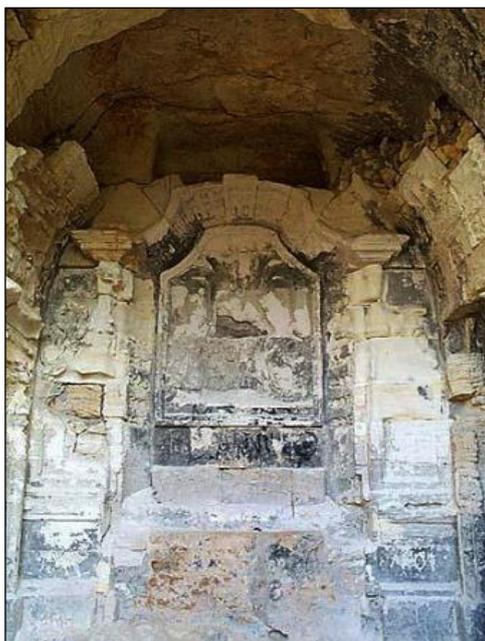
Peu à peu, le sanctuaire tomba dans l'oubli jusqu'au jour où il fut racheté comme bien national. Au fil des années, la roche s'écroula, détruisant certaines salles. Puis il fut à nouveau modifié avec la construction du passage du chemin de fer en 1850.

En 1980, les Amis du Vieux Lormont entreprirent sa restauration. Aujourd'hui, du sanctuaire il ne reste que la chapelle, ses couloirs latéraux, la grande salle souterraine voûtée, la longue galerie, la citerne creusée et la mémoire des Lormontais pour se souvenir.

Le site à flanc de falaise n'est pas accessible au public. Catherine Coste (Sud-Ouest, 13 octobre 2011).

VIII. [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_98=REF&VALUE\\_98=IA33001240](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=IA33001240)



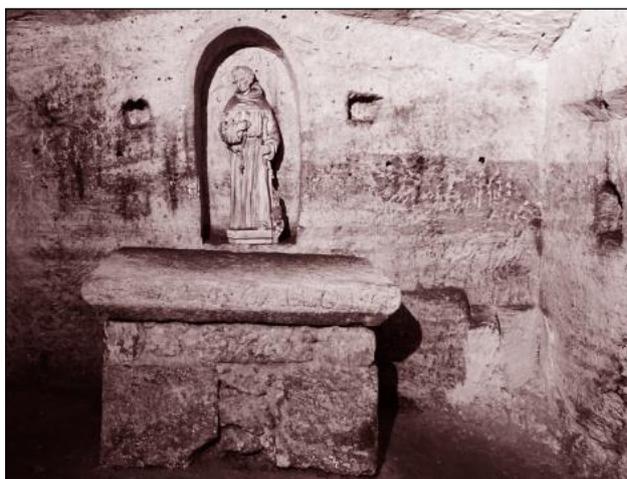


**I. SAINT-EMILION** (église rupestre de)

II. Saint-Emilion

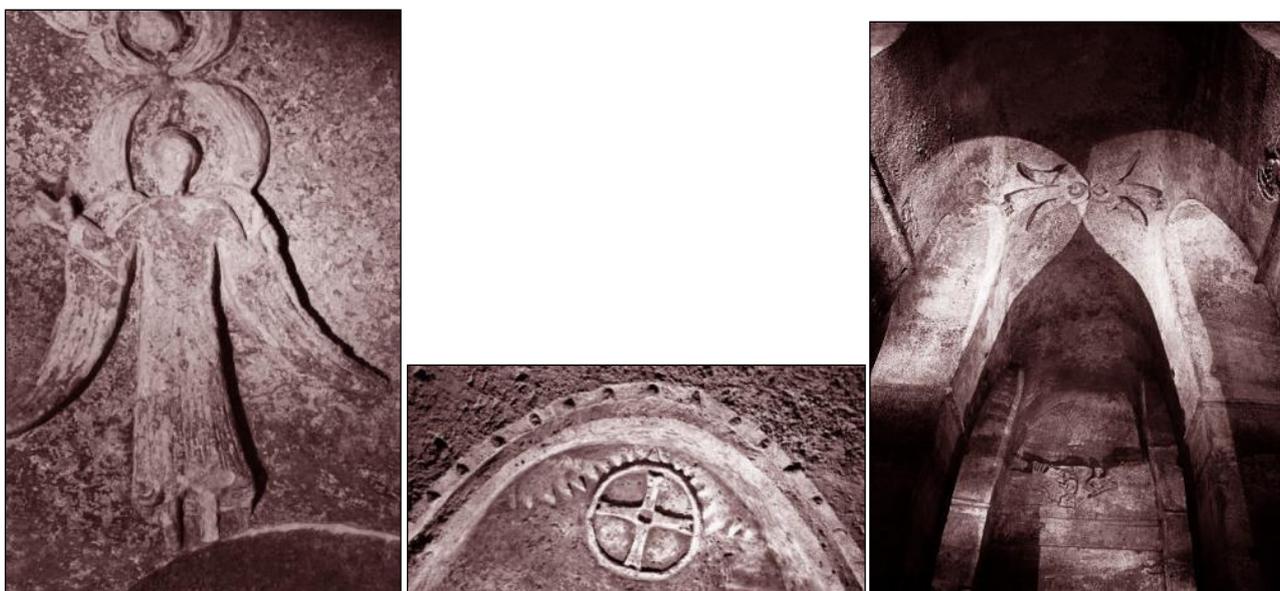
IV. Elle est située dans le centre historique de Saint-Émilion, sous la place des Créneaux et la place du Clocher. Il s'agit d'une église monolithe, essentiellement souterraine, creusée dans un flanc de colline. Sa construction a nécessité l'extraction de près de 15.000m<sup>3</sup> de roche. Elle n'est pas orientée de façon exacte, une situation sans doute imputable aux contraintes liées à son emplacement.

L'église est composée d'une nef et de deux collatéraux aux dimensions à peu près égales (la nef centrale s'élève à onze mètres). Elle compte six travées séparées par de larges piliers monolithes. Le chœur présente des bas-reliefs sous la voûte, sur la face interne des piliers et sur le mur occidental. Des autels sont situés près de l'entrée principale, du côté des fenêtres. Des catacombes médiévales jouxtent la partie ouest de la galerie d'accès dans l'église. Elle possède un clocher de 53m de hauteur. Sa construction s'élève sur plusieurs siècles et aurait pu commencer avant le XII<sup>ème</sup> (d'après Wikipedia).



*Puits d'aération et détail.*

*Sagittaire sur un pilier de la nef centrale.*



### Archanges.

#### I. SAINT-EMILION (grotte de)

#### II. Saint-Emilion

IV. Selon la tradition, lorsque Saint-Emilion quitta sa Bretagne natale au milieu du VIII<sup>ème</sup> siècle, il traversa une bonne partie de la France en prodiguant quelques miracles. Il s'arrêta finalement dans la forêt des combes, où la brusque dépression d'une vallée riante lui offrait un asile bienveillant. À l'époque, la région était ravagée par les Sarrazins et pour se soustraire aux lames de leurs sabres, Emilion creusa une grotte de ses mains. Dans cette cavité, il jeûna, pria, nourrit les oiseaux et il y fit de nombreux miracles. Un jour, un attroupement s'invita dans la retraite d'Emilion avec une femme aveugle à sa tête. Elle avait rêvé que le saint homme traçait une croix sur ses yeux avec les mains et elle le suppliait maintenant de réaliser son rêve. L'ermite s'exécuta et la femme retrouva aussitôt la vue. Elle repartit chez elle toute joyeuse. Cette grotte existe encore.

L'escalier qui mène à l'ermitage date de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, époque où d'importants aménagements ont été réalisés : placement des balustrades que l'on voit à l'intérieur et condamnation des autres accès. Sur le pilier qui supporte le porche de l'escalier, on devine une inscription gravée dans la pierre en 1708 :

Emilio Silet Hic  
Nec Sit Grave Dice  
Re Mecum Desv  
Per  
Ille Famem  
Pulsit et Iste  
Sitim

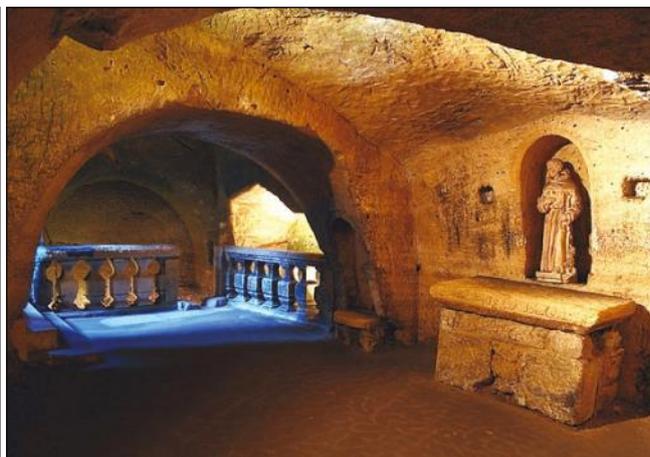
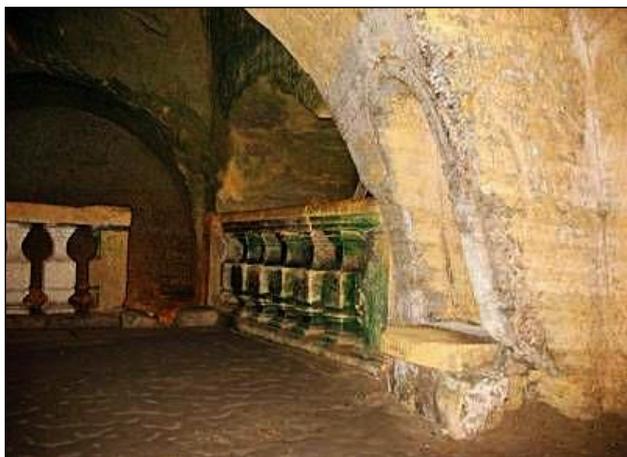
Que l'on peut ainsi traduire : Ici repose Emilion. Qu'il ne vous soit pas pénible de dire avec moi : pendant qu'il était de ce monde, il apaisa la faim, maintenant il étanche la soif.

L'allusion à la faim tient aux pains qu'Emilion subtilisait pour distribuer aux pauvres et l'allusion à la soif fait plus certainement référence à la source qui coule dans l'ermitage qu'au vin produit dans la cité. Et en effet, une fois les marches descendues, on aperçoit sur la gauche un bassin qu'une fontaine vient remplir. A l'origine, l'accès au sanctuaire se faisait depuis le fond opposé par une ouverture plein pied, donnant directement dans la rue. Cette entrée, plus logique et agréable, est aujourd'hui murée et donne sur une cave voisine. Il est aussi possible que la grotte se poursuivît jadis dans le fond, soit par un escalier remontant dans la chapelle de la Trinité, située juste au dessus, soit par un passage conduisant à l'église souterraine.

Le saint est sensé avoir habité le lieu de l'an 750 à 767. Dans une chaire, on voit son fauteuil ; dans la cavité percée dans le pilier face au fauteuil l'armoire du saint ou même son four ; dans l'autel, sa table ; dans le tombeau, le lit de l'ermite. Seul le bénitier creusé dans un petit chapiteau gallo-romain ne prête pas à interprétation. La rusticité du lieu a longtemps rendu impossible une datation de l'ermitage et on a longtemps supposé qu'il était contemporain du saint et que, par conséquent, ce dernier l'avait bien occupé.



36. **St-Emilion.** - La Grotte de St Emilion (VIII<sup>e</sup> siècle)  
Source, lit et fauteuil BR - 374



*On voit à droite le « fauteuil de fécondité » qui rendrait fertiles les femmes stériles.*

**I. SAINT-MARTIAL** (chapelle troglodytique de)

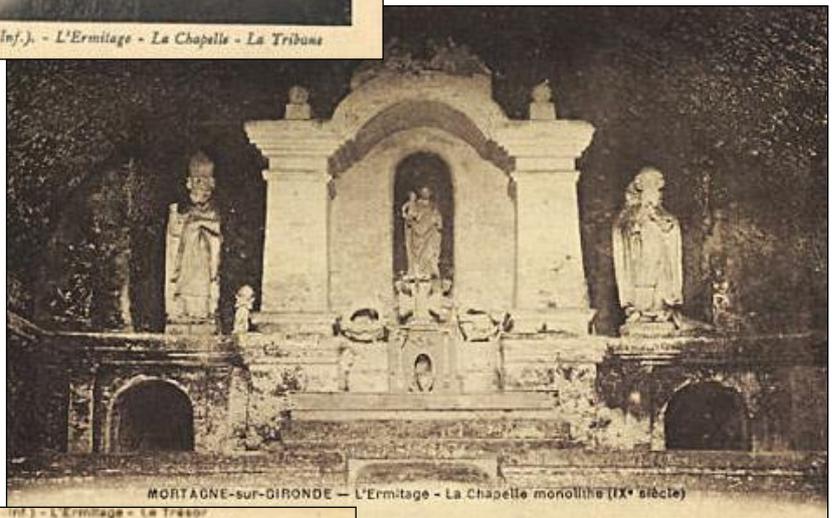
**II. Mortagne-sur-Gironde**

IV. Lieu légendaire où saint Martial se serait retiré en ermite, la chapelle troglodyte, peut-être occupée dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, fut aménagée au IV<sup>ème</sup> siècle par des moines, à la fois comme lieu de prière, lieu de refuge et lieu de contrôle du bac qu'ils organisaient sur l'estuaire. Creusée dans la falaise, elle surplombait originellement les eaux à plus de trente mètres de hauteur. Abandonnée en 1590, des suites des guerres de Religion, la chapelle reçut à nouveau des moines, qui en modifièrent le décor, à partir de 1698.





A. G. A. - 4276. - MORTAGNE-sur-GIRONDE (Cb.-Inf.). - L'Ermitage - La Chapelle - La Tribuna



MORTAGNE-sur-GIRONDE - L'Ermitage - La Chapelle monolithe (IX<sup>e</sup> siècle)



A. G. A. - 4482 - MORTAGNE-sur-GIRONDE (Cb.-Inf.) - L'Ermitage - Le Trésor  
2 reliquaires bois Louis XIV - 2 anges pierre Louis XIII - 2 anges bois doré Renaissance

1 calice argent martelé et ciselé Louis XIII signé du moine qui en fut l'artisan  
par le Fr. Antoine de l'Ermitage de Mortagne

